**L’histoire de l’isthme de Constantine,**

**Un patrimoine disputé entre la ville habitante et la ville touristique**

**MAGHNOUS DRIS Zahia**

Maître-assistante Classe A; Université Constantine 3

*Le Laboratoire de recherche AUTES* : *«  De l’Architecture à l’Urbanisme, Technique, Espace et Société »*

 E-mail : tinhinanzh@yahoo.fr

Tel: 0021331909202

Dans l’esprit de la construction *d’un modèle touristique d'avenir*, il est nécessaire *de proposer des approches globales de territoires, intégrant précisément les conditions de la mise en place de dynamiques touristiques durables.*

Cependant les aménagements touristiques que Constantine a connue durant la dernière décennie en tant qu’espaces dédiés à cet objectif, *« ont prouvés leurs limites, parce qu’ils sont venus se greffer à des modèles de consommations d’espaces sans continuité et sans intégration avec les pratiques qui donnaient toute l’authenticité aux territoires existants, donnant naissance à des juxtapositions de deux entités dissociées entre  ville habitante et  ville touristique. »*

Dans cette optique, notre intervention porte un regard sur un espace riche en affectivité, l’espace de la Brèche. Espace des portes au Rocher dès l’origine, il est le lieu de convergence des visiteurs et bien entendu un passage obligé à Constantine. Entant qu’ « isthme unique » à l’échelle universelle, il a mérité le titre de *patrimoine culturel* voire *patrimoine commun reconnu par l’UNESCO*. Cependant l’espace des jardins qui articule les deux places urbaines de ce lieu -la place du 1er Novembre 1954 et la place des Martyres- a fait l’objet de plusieurs tentatives d’appropriation. La commune étant la propriétaire foncière de ce terrain, son regard s’est toujours focalisé sur cet espace vert chaque fois qu’elle est suppliée à répondre à des questions d’ordre économique ou spéculatif. La dernière spoliation est le jardin Panis cédé à des particuliers pour **la construction de deux hôtels- Ibis et Novotel-.**

Bernard HUET, architecte et urbaniste, professe à la lumière de son expérience que*«  La ville est multiple, hétérogène. Elle n'a pas une Histoire mais des histoires, de même qu'elle n'a pas une mémoire mais des mémoires, diverses et non hiérarchisables, stratifiées ou juxtaposées. Chaque intervention que l'on y projette doit être informée des traces du passé qui contiennent déjà, pour peu qu'on sache les lire, l'invisible tracé du projet à venir. »*

Tenant cet édit comme postulat, l’objectif de notre communication contracte à porter certains éléments de réponse à une question récurrente qui nous interpelle :

Comment est il établi le rapport dialectique entre *la ville touristique et la ville habitante*, entre l’esprit des acteurs de sa formation/déformation et le génie du lieu de cet espace qui est le poumon dans le tissu dense du Rocher et, déclaré depuis sa création par le Pouvoir de haute utilité publique pour les travaux d’embellissement de la ville ?

*En conséquence, Comment intégrer les aménagements touristiques dans une logique globale de chrono-urbanisme*?